mer, devenant par conséquent inutiles. Les pauvres pêcheurs sont ainsi forcés de nettre leurs filets à terre, lorsque souvent les loups-marins continuent leur passée devant leurs places de pêche, pendant quelques semaines encore.

BANQUISES.

Les banquises ou bancs de glace ne se forment pas dans les rivières, les golfes ou la mer. Ils se forment sur terre et sont produits par l'eau douce, la pluie, la neige et la grêle.

Ce sont des parties détachées de ces immenses glaciers ou mers de glace, qui couvrent une grande partie des terres des régions polaires Arctiques et Antarctiques.

Beaucoup de ces glaciers sont formés dans des grandes vallées, dont le plan s'incline vers la mer. Ils s'étendent lentement par-dessus les falaises et se projettent jusque dans la mer. Pendant le long hiver de ces régions, les banquises demeurent attachées à ces glaciers et même augmentent en volume. Du reste, quand bien même elles se détacheraient alors, elles ne pourraient gagner la mer, car les glaces qui couvrent les battures, et les baies seraient un obstacle infranchissable.

Mais quand la saison du dégel est arrivée, ces immenses blocs sont détachés des glaciers, flottent sur les eaux adjacentes, et bientôt sont emportés par les courants polaires dans leur course vers le sud, à moinsqu'ils ne soient pendant quelque temps emprisonnés dans des baies profondes ou les courants se font peu sentir, ou bien qu'ils ne se soient échoués.

Dans les mers dont l'eau est comparativement chaude, comme au Spitzberg et sur la côte ouest du Groënland, leur base immergée dans l'eau se fond plus vite que leur sommet dans l'air. Bientôt leur partie supérieure devient trop pesante et elles chavirent, souvent pendant cette chute elles se brisent en plusieurs mormorceaux qui, eux mêmes, subissent le même sort plus tard. Dans les eaux glacées des mers polaires, les banquises au lieu de diminuer en volume, ne font qu'augmenter par l'accumulation de la neige, et de la grêle surleur sommets, et leurs bases, non seulement ne subissent pas l'action dissolvante de l'eau, mais au contraire, s'accroissent par l'eau qui se congèlent tout autour d'elles.

Les mers du Nord sont, comme je l'ai déjà dit, toutes couvertes de glaces pendant la saison de l'hiver.

Au printemps, cette immense masse, commence à se mouvoir lentement et partiellement. Plus tard toute la masse est en route vers le sud, amenant les banquises avec elle.

Ces glaces flottantes se fondent en partie sur la route, de même que les banquises de petites dimensions, mais les grandes banquises continuent leur chemin vers les eaux équitoriales. Arrivées au banc de Terreneuve, elle rencontre là une barrière infranchissable ; ce sont les eaux chaudes du Gulf Stream qui les fondent bientôt, comme je l'ai expliqué dans une autre partie de ma correspondance.

Pendant qu'elles descendent ainsi le long de la côte du Labrador, par l'Océan Atlantique, quelques-unes d'entre elles sont emportées par le courant qui court de l'Atlantique vers le détroit de Belle Ile, et aidées quelquefois dans cette marche par les vents de la partie nord-est qui soufflent souvent dans ces parages pendant plusieurs jours et même pendant plusieurs semaines, en avril et en mai, elles entrent tout-à-fait dans ce détroit, et gagnent l'ouest. Quelquefois elles sont nombreuses, tandis que souvent et même pendant plusieurs années de suite, on en voit très-peu.

Un petit nombre de ces banquises